

Ghislain TSHIKENDWA MATADI, *Le Départ*, Éditions Jets d'Encre, Saint-Maur-des-Fossés, 2018, 156 pages.

Le Départ est un voyage littéraire organisé en 21 sections. Les différents personnages qui entrent en scène offrent au récit les couleurs d'une histoire de rencontres qui se solde par la transformation aussi bien individuelle que communautaire. De la lecture attentive de ce roman, il se dégage une structure ternaire assez subtile.

Dans la première partie (pp. 11-79), l'auteur plante le décor, décrit les personnages et fait asseoir son récit. Ce qu'il recherche, c'est de dépeindre l'Afrique traditionnelle dans ses traits essentiels : il présente des récits qui se déroulent la nuit autour du feu, la lune projetant sur la terre un clair-obscur propice au trémoussement des villageois avides de sautiller au rythme séducteur du tam-tam. Mais, Ghislain Tshikendwa veut surtout montrer la tension que subit Mileno-personnage principal-dans une enfance marquée par des événements aussi amusants que dramatiques, mais tous significatifs.

C'est dans ce contexte que se présente l'intrigue du roman : partir, voyager, pour voir et admirer. Ces verbes, ainsi alignés, dévoilent l'intention de Mileno pour qui le périple est le seul gage de la rencontre avec un éléphant, cet animal à la fois rare et dangereux, que son père nourricier a eu le plaisir de rencontrer à l'âge de 15 ans. Mais il sera vite prévenu : « voir un éléphant, c'est voyager, c'est partir, ce n'est jamais une question d'âge » (p. 20).

Dans la deuxième section (pp. 79-124), l'auteur fait voyager son personnage principal et le met en contact avec des personnages divers. L'alchimie de ces rencontres relève qu'au-delà de ces pérégrinations physiques et géographiques se cache un véritable itinéraire spirituel. Pour le jeune Mileno, cependant, chaque voyage et chaque rencontre demeurent une occasion renouvelée pour voir 'son éléphant', celui-là même dont son père lui avait parlé un soir, autour du feu.

Dans la dernière section du roman (pp. 125-156) qui est essentiellement épistolaire, Mileno semble avoir compris où se tient la rencontre avec son éléphant : son village d'origine, sa communauté. Ghislain Tshikendwa écrit : « considéré jadis comme modèle de la chefferie, le village de Mileno était désormais au bord de l'abîme » (p. 125). Dès lors, il lui était impérieux de faire la rencontre décisive avec son peuple, sa famille, mais surtout sa vieille mère. Cette décision était mûrie à telle enseigne que même son amitié avec Majino, la fille qui aurait pu le détourner de son 'éléphant', ne pouvait s'interposer en pierre d'achoppement. Ne disons-nous pas que le voyage est considéré comme réussi quand on est aussi content de rentrer qu'on a été heureux de partir ? C'est cette joie du 'retour chez-soi' qui conclut le roman, faisant de Mileno le héros et du village et de toute la chefferie.

Camille MUKOSO Muzieme, S.J.

Étudiant à l'Université
Loyola du Congo (ULC)